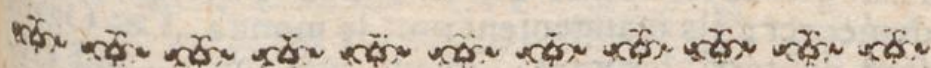




Elle aima mieux avoir l'esprit & l'ame belle.
Les Roses & les Lis d'un visage charmant,
Comme les autres Fleurs passent en un moment,
Mais l'ame demeure immortelle.



L'ORANGER ET L'ABEILLE.

C O N T E.

IL étoit une fois un Roi & une Reine auxquels il ne manquoit rien pour être heureux que d'avoir des Enfans: La Reine étoit déjà vieille; elle n'en espéroit plus quand elle devint grosse, & qu'elle mit au monde la plus belle petite Fille qu'on ait jamais vüe. La joye fut extrême dans la Maison Royale; chacun s'empressa de chercher un nom à la Princesse, qui exprimât ce qu'on sentoît pour elle: enfin, on l'appella Aimée. La Reine fit graver sur un cœur de Turquoise le nom d'Aimée Fille du Roi de l'Isle heureuse; elle l'attacha au cou de la Princesse, croiant que la Turquoise lui porteroit bonheur: mais la règle là-dessus se démentit beaucoup, car un jour que pour divertir la Nourrice on l'avoit menée sur la Mer, par le plus beau tems de l'Eté, il survint tout d'un coup une si épouvantable tempête, qu'il fut impossible de la descendre à terre; & comme elle étoit dans un petit Vaisseau qui ne servoît qu'à se promener le long du rivage, il fut bien.

bien-tôt brisé en pièces: la Nourrice & tous les Matelots périrent; la petite Princesse qui dormoit dans son berceau demeura flotant sur l'eau; & enfin, la Mer la jeta dans un País assez agréable, mais qui n'étoit presque plus habité depuis que l'Ogre Ravagio & sa femme Tourmentine y étoient venus demeurer; ils mangeoient tout le monde. Les Ogres sont de terribles gens: quand une fois ils ont croqué de la Chair fraîche (c'est ainsi qu'ils appellent les Hommes) ils ne scauroient presque plus manger autre chose; & Tourmentine trouvoit toujours le secret d'en faire venir quelqu'un, car elle étoit demi-Fée.

Elle sentit d'une lieue la pauvre petite Princesse; elle accourut sur le rivage pour la chercher avant que Ravagio l'eût trouvée; ils étoient aussi goulus l'un que l'autre, & jamais il n'y a eu de plus hideuses figures, avec leur œil louche placé au milieu du front, leur bouche grande comme un four, leurs nés large & plat, leurs longues oreilles d'âne, leurs cheveux hérissés, & leur bosse devant & derrière.

Cependant, lorsqu'elle vit Aimée dans son riche Berceau, envelopée de langes de brocard d'or qui jouoit avec ses menottes, dont les joues étoient semblables à des roses blanches mêlées d'incarnat, & sa petite bouche vermeille & riante, demi-ouverte, qui sembloit sourire à ce vilain monstre qui venoit pour la dévorer, Tourmentine, touchée d'une pitié dont elle n'avoit jamais été capable, résolut de la nourrir, & si elle avoit à la manger, de ne la pas manger si-tôt.

Elle la prit entre ses bras; elle lia le Berceau sur son dos, & en cet équipage elle revint dans sa caverne: tiens, Ravagio, dit-elle à son mari, voici de la Chair fraîche bien grassette, bien douillette, mais

mais par mon chef tu n'en croqueras que d'une dent : c'est une belle petite fille, je veux la nourrir, nous la marierons avec notre Ogrelet, ils feront des Ogri-chons d'une figure extraordinaire, cela nous réjouira dans notre vieillesse. C'est bien dit, répliqua Ravagio, tu as plus d'esprit que tu n'es grosse; laisse moi regarder cet enfant, elle me semble belle à merveille. Ne vas pas la manger, lui dit Tourmentine, en mettant la petite entre ses grandes griffes. Non, non, dit-il, je mourrois plutôt de faim. Voilà donc Ravagio, Tourmentine & l'Ogrelet à caresser Aimée d'une manière si humaine, que c'étoit une espèce de miracle.

Mais la pauvre enfant qui ne voïoit que ces difformes Magots autour d'elle, & qui n'appercevoit point le teton de sa Nourrice, commença de faire une petite mine, & puis elle cria de toute sa force; la caverne de Ravagio en retentissoit. Tourmentine craignant que cela ne le fâchât, la prit & la porta dans le Bois où ses Ogrelets la suivirent; elle en avoit six plus affreux les uns que les autres. Elle étoit demi-Fée, comme je l'ai déjà dit; son savoir consistoit à tenir sa Baguette d'Ivoire & à souhaiter quelque chose: elle prit donc la Baguette & dit, je souhaite au nom de la Royale Fée Trusio, qu'il vienne tout à l'heure la plus belle Biche de nos Forêts, douce & paisible, qui laisse son Faon & nourrisse cette mignonne Créature que la fortune m'a donnée. En même tems une Biche paroît, les Ogrelets lui font fête; elle s'approche, & se laisse têter par la Princesse, puis Tourmentine la rapporte dans sa grotte; la Biche court après, saute & gambade, l'Enfant la regarde & la caresse; quand elle est dans son berceau & qu'elle pleure, la Biche a du lait tout prêt, & les Ogri-chons la bercent.

C'est

C'est ainsi que la Fille du Roi fut élevée, pendant qu'on la pleuroit nuit & jour, & que la croûte abîmée au fond des eaux, il songeoit à choisir un héritier. Il en parla à la Reine, qui lui dit de faire ce qu'il jugeroit à propos; que sa chère Aimée étoit morte; qu'elle n'espéroit plus d'Enfans, qu'il avoit assez attendu, & que depuis quinze ans qu'elle avoit eu le malheur de la perdre, il y auroit de l'extravagance à se promettre de la revoir. Le Roi délibéra donc de mander à son Frère qu'il choisit entre ses Fils celui qu'il croïoit le plus digne de régner, & de le lui envoyer en diligence. Les Ambassadeurs ayant reçu leurs Dépêches & toutes les instructions nécessaires, partirent; il y avoit bien loin, on les fit embarquer sur de bons Vaisseaux, le vent leur fut favorable; ils arrivèrent en peu de tems chez le Frère du Roi, qui possédoit un grand Roïaume; il les reçut fort bien; & quand ils lui demandèrent un de ses Fils pour l'emmenier avec eux, afin de succéder au Roi leur Maître, il se prit à pleurer de joye, & leur dit, que puisque son Frère lui en laissoit le choix, il lui enverroit celui qu'il auroit pris pour lui-même, qui étoit le second de ses Fils, dont les inclinations répondoient si bien à la grandeur de sa Naissance qu'il n'avoit jamais rien souhaité en lui qu'il ne l'y eût trouvé dans la dernière perfection.

L'on alla querir le Prince Aimé (c'est ainsi qu'on le nommoit,) & quelque prévenus que fussent les Ambassadeurs, quand ils le virent, ils en demeurèrent surpris; il avoit dix huit ans: Amour, le tendre Amour a moins de beauté; mais ce n'étoit point une beauté qui diminuât rien de cet air noble & martial qui inspire du respect & de la tendresse. Il sut l'empressement du Roi son Oncle de l'avoir auprès de lui, & l'intention du Roi son Pere de le faire partir en diligence; on prépara son équipage;

ge; il fit ses adieux, s'embarqua, & cingla en pleine Mer.

Laissons le aller, que la Fortune le guide; retournons chez Ravagio voir a quoi s'occupe notre jeune Princesse: elle croit en beauté comme en âge; & c'est bien d'elle qu'on peut dire que l'Amour, les Graces & toutes les Déeses rassemblées, n'ont jamais eu tant de charmes. Il sembloit, quand elle étoit dans cette profonde caverne avec Ravagio, Tourmentine & les Ogrelets, que le Soleil, les Etoiles & les Cieux y étoient descendus. La cruauté qu'elle voyoit à ces Monstres, la rendoit plus douce; & depuis qu'elle connut leur terrible inclination pour la Chair fraîche, elle n'étoit occupée qu'à faire sauver les malheureux qui tomboient entre leurs mains, de sorte que pour les garantir, elle s'exposoit souvent à toutes leurs fureurs. Elle les auroit éprouvées à la fin, si l'Ogrelet ne l'avoit pas chérie comme son œil. Hé! Que ne peut pas une forte passion? Car ce petit monstre avoit pris un caractère de douceur, en voyant & en aimant la belle Princesse.

Mais, hélas! Quelle étoit sa douleur, quand elle pensoit qu'il falloit épouser ce détestable Amant! Quoiqu'elle ne sçût rien de sa Naissance, elle avoit bien jugé par la richesse de ses Langes, la Chaîne d'or & la Turquoise, qu'elle venoit de bon lieu; & elle en jugeoit encore mieux par les sentimens de son cœur. Elle ne sçavoit ni lire ni écrire, ni aucunes Langues: elle parloit le jargon d'Ogrelet; elle vivoit dans une parfaite ignorance de toutes les choses du Monde; elle ne laissoit pas d'avoir d'aussi bons principes de vertu, de douceur & de naturel que si elle avoit été élevée dans la Cour de l'Univers la mieux polie.

Elle

Elle s'étoit fait un habit de peau de Tygré; ses bras étoient demi-nuds; elle portoit un Carquois & des Fleches sur son épaule, un Arc à la ceinture; ses cheveux blonds n'étoient attachés qu'avec un cordon de junc marin, & flottoient au gré du vent sur sa gorge & sur son dos; elle avoit aussi des brodequins du même junc. En cet équipage elle traversoit les Bois comme une seconde Diane, & elle n'auroit point sçu qu'elle étoit belle, si le cristal des Fontaines ne lui avoit pas offert d'innocens miroirs, où ses yeux s'attachoient sans la rendre ni plus vaine, ni plus prévenue en sa faveur; le Soleil faisoit sur son teint l'effet qu'il produit sur la cire, il le blanchissoit, & l'air de la Mer ne le pouvoit noircir: elle ne mangeoit jamais que ce qu'elle prenoit à la Chasse ou la Pêche; & sur ce prétexte elle s'éloignoit souvent de la terrible Caverne, pour s'ôter la vûe des plus difformes objets qui fussent dans la Nature. Ciel! Disoit-elle, en versant des larmes, Que t'ai-je fait pour m'avoir destinée à ce cruel Ogrole? Que ne me laissois-tu périr dans la Mer? Pourquoi m'as-tu conservé une vie que je dois passer d'une manière si déplorable? N'auras-tu point quelque compassion de ma douleur? Elle s'adrescoit ainsi aux Dieux, & leur demandoit du secours.

Lorsque le tems étoit rude, & qu'elle pouvoit croire que la Mer avoit jetté des malheureux sur le rivage, elle s'y rendoit soigneusement pour les secourir, & pour faire en sorte qu'ils n'avancassent point jusqu'à la Caverne des Ogres. Il avoit fait toute la nuit un vent épouvantable; elle se leva dès qu'il fut jour, & courut vers la Mer; elle aperçut un Homme qui tenoit une planche entre ses bras, & qui essayoit de gagner le rivage malgré la violence des vagues qui le repoussioient. La Princesse auroit bien voulu lui aider; elle lui faisoit des signes pour

pour lui marquer les endroits les plus aisés, mais il ne la voyoit ni ne l'entendoit: il venoit quelquefois si près, qu'il sembloit n'avoir qu'un pas à faire; puis une lame de mer le couvroit, & il ne paroissoit plus: enfin, il fut poussé sur le sable, & il y demeura étendu sans aucun mouvement. Aimée s'en approcha, malgré la pâleur qui lui faisoit craindre la mort, elle lui donna tout le secours qu'elle put; elle portoit toujours de certaines herbes dont l'odeur étoit si forte, qu'elle faisoit revenir des plus longs évanouissémens: elle les pressa dans ses mains, & lui en frotta les lèvres & les temples. Il ouvrit les yeux, & demeura si surpris de la beauté & de l'habillement de la Princesse, qu'il ne pouvoit presque déterminer si c'étoit un songe ou une réalité. Il lui parla le premier; elle lui parla à son tour: ils s'entendoient aussi peu l'un que l'autre, & se regardoient avec une attention mêlée d'étonnement & de plaisir. La Princesse n'avoit vu que quelques pauvres Pêcheurs que les Ogres avoient attrappés, & qu'elle avoit fait sauver, comme je l'ai déjà dit. Que pût-elle donc penser, quand elle vit l'homme du monde le mieux fait, & le plus magnifiquement vêtu? car enfin, c'étoit le Prince Aimé son Cousin germain, dont la Flote battuë d'une furieuse tempête, s'étoit brisée contre des écueils: & chacun poussé au gré des vents étoit péri, ou étoit arrivé à quelques plages, pour la plupart inconnues.

Le jeune Prince de son côté admiroit que sous des habits si sauvages, & dans un Pais qui paroissoit désert, il s'y pût trouver une si merveilleuse personne, & l'idée récente des Princeses & des Dames qu'il avoit vues, ne servoit qu'à lui persuader que celle qu'il voyoit alors, ne pouvoit être égalee par aucune autre. Dans cette mutuelle surprise, ils continuoient de se parler sans s'entendre: leurs yeux & quelques gestes servoient d'interprètes à leurs pensées. La

Princesse passa ainsi plusieurs momens, mais faisant tout d'un coup réflexion au péril où cet Etranger alloit être exposé, elle tomba dans une mélancolie & dans un abattement qui parurent aussitôt sur son visage. Le Prince craignant qu'elle ne se trouvât mal, s'empressoit auprès d'elle, & vouloit lui prendre les mains; elle le repoussoit, & lui monstroît comme elle pouvoit, qu'il s'en allât. Elle se mettoit à courir devant lui, elle revenoit sur ses pas; elle lui faisoit signe d'en faire autant, il fuyoit & revenoit, elle se fâchoit; elle prenoit ses Flèches; elle les portoit sur son cœur, pour lui signifier qu'on le tueroit, il croyoit qu'elle vouloit le tuer, il mettoit un genou en terre & il attendoit le coup; quand elle voyoit cela, elle ne sçavoit plus que faire, ni comment s'exprimer, & le regardant tendrement, quoi! Disoit-elle, tu seras donc la victime de mes affreux hôtesses! Quoi! Des mêmes yeux dont j'ai le plaisir de te regarder, je te verrai déchirer en morceaux & dévorer sans miséricorde! Elle pleuroit, & le Prince interdit ne pouvoit rien comprendre à tout ce qu'elle faisoit.

Cependant, elle réussit à lui faire entendre qu'elle ne vouloit pas qu'il la suivît. Elle le prit par la main, elle le mena dans un Rocher dont l'ouverture donnoit du côté de la Mer; il étoit très profond; elle y alloit souvent pleurer ses disgraces; elle y dormoit quelquefois quand le soleil étoit trop ardent pour retourner à la Caverne; & comme elle avoit beaucoup de propreté & d'adresse, elle l'avoit meublé d'un tissu d'ailes de Papillons de plusieurs couleurs, & sur des cannes pliées & passées les unes dans les autres, qui formoient une espèce de lit de repos, elle avoit étendu un tapis de jonc marin; elle mettoit dans de grandes & profondes coquilles des branches de fleurs; cela faisoit comme des vases, qu'elle remplissoit d'eau pour conserver ses bouquets; il y avoit mille gentilles-

tilleffes qu'elle travailloit, tantôt avec des arêtes de Poiffon & des coquilles, tantôt avec le jone marin & les cannes; & ces petits ouvrages, malgré leur simplicité, avoient quelque chose de si delicat, qu'il étoit aisé de juger par eux du bon goût & de l'adresse de la Princeffe.

Le Prince demeura surpris de tant de propretés; il crut que c'étoit en ce lieu qu'elle se retiroit; il étoit ravi de s'y trouver avec elle: & quoiqu'il ne fût pas assez heureux pour lui pouvoir faire entendre les sentimens d'admiration qu'elle lui inspiroit, il lui sembloit déjà qu'il préféreroit de la voir & de vivre auprès d'elle, à toutes les Couronnes où sa naissance & la volonté de ses Proches l'appelloient.

Elle l'oblige de s'asseoir: & pour lui marquer qu'elle fouhaitoit qu'il demeurât là jusqu'à ce qu'elle lui eût apporté à manger, elle defit le cordon qui retenoit une partie de ses cheveux, elle l'attacha au bras du Prince & le lia au petit lit, & puis elles'en alla. Il mourut d'envie de la suivre, mais il craignoit de lui déplaire, & il commença de s'abandonner à des réflexions dont la présence de la Princeffe l'avoient distrait. Où suis-je, disoit-il? En quel Pais la Fortune m'a-t-elle conduit? Mes Vaisseaux sont périss, mes gens noyés, tout me manque, je trouve au lieu de la Couronne qui m'étoit offerte, un triste Rocher où je cherche une retraite! Que dois-je devenir ici? Quel Peuple y trouverai-je? Si j'en juge par la personne qui m'a secouru, ce sont des Divinités; mais la crainte qu'elle avoit que je ne la suivisse, ce langage dur & barbare qui sonne si mal dans sa belle bouche, me laisse craindre quelque aventure encore plus funeste que celle qui m'est déjà arrivée. Ensuite il mettoit toute son application à repasser dans son esprit les beautés incomparables de la jeune Sauvage; son cœur s'échauffoit; il s'impatientoit de ne la voir point revenir, & son absence lui sembloit le plus grand de tous les maux.

Elle revint avec tout l'empressement possible; elle n'avoit cessé de songer au Prince, & elle étoit si nouvelle sur les tendres sentimens, qu'elle n'étoit point en garde contre ceux qu'il lui inspiroit. Elle remercioit le Ciel de l'avoir sauvé du péril de la Mer; elle le conjuroit de le préserver de celui qu'il couroit si proche des Ogres; elle étoit si chargée, & elle avoit marché si vite, qu'en arrivant elle se trouva un peu mal sous la grosse peau de Tygre qui lui servoit de manteau. Elle s'assit, le Prince se mit à ses pieds, fort ému de ce qu'elle souffroit; il étoit assurément plus malade qu'elle. Enfin, elle revint de sa faiblesse; aussi tôt elle lui montra tous les petits ragoûts qu'elle lui avoit apportés, entre autres quatre Perroquets & six Ecureüils cuits au Soleil, des Fraises, des Cerises, des Framboises, & d'autres Fruits; les assiettes étoient de bois de Cédre & de Canambour, le couteau de pierre, les serviettes de grandes feuilles d'Arbres fort douces & maniables, une coquille pour boire, & de belle eau dans une autre.

Le Prince lui témoignoit sa reconnoissance par tous les signes de tête & de mains qu'il pouvoit lui faire; & elle, avec un doux sourire, lui laissoit connoître que tout ce qu'il faisoit lui étoit agréable. Mais l'heure de se séparer étant venue, elle lui fit si bien entendre qu'elle s'en alloit, qu'ils se prirent tous deux à soupirer, & se cachèrent leurs larmes l'un à l'autre; chacun pleuroit tendrement. Elle se leva & voulut sortir: le Prince fit un grand cri & se jeta à ses pieds, la priant de demeurer. Elle voyoit bien ce qu'il souhaitoit, mais elle le repoussa: & prenant un petit air sévère, il connut qu'il falloit s'accoutumer de bonne heure à lui obéir.

Il faut dire la vérité, s'il passa une terrible nuit, celle de la Princesse n'eut rien de moins triste. Quand elle arriva à la Caverne, & qu'elle se retrouva au milieu des Ogres & des Ogrichons, qu'elle regardoit
l'affreux

L'affreux Ogrole comme le Monstre qui seroit son mari, & qu'elle pensoit aux charmes de l'Etranger qu'elle venoit de quitter, elle étoit sur le point de s'aller jeter la tête la première dans la Mer. Il faut ajouter à cela la crainte que Ravagio ou Tourmentine ne sentissent Chair fraîche & qu'ils n'allassent droit au Rocher dévorer le Prince Aimé.

Ces différentes allarmes la tinrent éveillée toute la nuit; elle se leva avec le jour & prit le chemin du rivage: elle y courut, elle y vola, chargée de Perroquets, de Singes, & d'une Outarde, de fruits, de lait, & de tout ce qu'elle avoit pû croire de meilleur. Le Prince ne s'étoit point deshabillé, il avoit souffert tant de fatigue sur la Mer, il avoit si peu dormi, que vers le jour il fit un léger sommeil.

Comment, dit-elle en le réveillant, j'ai pensé toujours à vous depuis que je vous ai quitté; je n'ai pas même fermé les yeux, & vous êtes capable de dormir! Le Prince la regardoit & l'écoutoit sans l'entendre. Il lui parla à son tour. Quelle joye, ma chère Enfant! Lui disoit-il, en baissant ses mains, quelle joye de vous revoir! Il me semble qu'il y avoit un siècle que vous étiez partie de ce Rocher. Il lui parla longtemps, sans réfléchir qu'elle ne l'entendoit point; lorsqu'il s'en souvint, il soupira tristement & se tut. Elle prit la parole, & lui dit qu'elle avoit de cruelles inquiétudes, que Ravagio & Tourmentine ne le découvrirent; qu'elle n'osoit espérer qu'il fût longtemps en sûreté dans ce Rocher; que son éloignement la feroit mourir; mais qu'elle y consentoit plutôt que de l'exposer à être dévoré; qu'elle le conjuroit de s'enfuir. En cet endroit ses yeux se couvrirent de larmes; elle joignit ses mains devant lui d'une manière suppliante. Il ne comprit point ce qu'elle vouloit, il en étoit au désespoir & se jeta à ses pieds. Enfin, elle lui montra si souvent le chemin, qu'il entendit une partie de ses signes; & il lui fit entendre à son

tour, qu'il mourroit plutôt que de l'abandonner. Elle sentit si vivement ce temoignage de l'amitié du Prince, que pour lui marquer a quel point elle en étoit touchée, elle détacha de son bras la Chaîne d'or & le Cœur de Turquoise que la Reine sa Mere lui avoit mis au cou, & elle l'attacha au bras du Prince de la manière du monde la plus gracieuse. Quelque transporté qu'il fut de cette faveur, il ne laissa pas d'appercevoir les caractères qui étoient gravés sur la Turquoise; il les regarda avec attention, & lut:

Aimée, Fille du Roi de l'Isle Heureuse.

Il n'a jamais été un étonnement semblable au sien; il sçavoit que la petite Princesse qui avoit péri se nommoit Aimée, il ne douta point que ce Cœur n'eût été à elle; mais il ignoroit encore si la belle Sauvage étoit la Princesse, ou si la Mer avoit jetté ce Bijou sur le sable. Il regardoit Aimée avec une attention extraordinaire; & plus il la regardoit, plus il lui sembloit découvrir un certain air de Famille, de certains traits, & particulièrement des mouvemens de tendresse dans son Ame, qui l'assuroient que la Sauvage étoit sa Cousine.

Elle l'examinait avec surprise les actions qu'il faisoit, levant les yeux au Ciel, comme pour lui rendre grâces, la regardant & pleurant, lui prenant les mains & les baissant de tout son cœur, il la remercia de la libéralité qu'elle venoit de lui faire, & lui remettant au bras la Chaîne d'or & le Cœur de Turquoise, il lui fit connaître qu'il aimoit mieux un de ses cheveux qu'il lui demanda, & qu'il eut bien de la peine à obtenir.

Quatre jours se passèrent ainsi; la Princesse portoit dès le matin tout ce qu'il lui falloit pour sa nourriture; elle demouroit avec lui le plus long-tems qu'elle pouvoit, & les heures s'écouloient ainsi bien vite, quoiqu'ils n'eussent pas le plaisir de s'entretenir.

Un soir qu'elle revint assez tard, & qu'elle craignoit

noit d'être grondée par la terrible Tourmentine, elle fut très surprise d'en recevoir un accueil favorable, & de trouver une Table toute chargée de Fruits; elle demanda permission d'en prendre quelques-uns. Ravagio lui dit, qu'ils n'étoient là que pour elle; que son Ogrelet les étoit allé chercher, & qu'enfin, il étoit tems de le rendre heureux; qu'il vouloit dans trois jours qu'elle l'épousât. Quelles nouvelles! S'en peut-il au Monde de plus funestes pour cette aimable Princeesse? Elle en pensa mourir d'effroi & de douleur; mais cachant son affliction, elle répondit qu'elle leur obéiroit sans répugnance, pourvu qu'ils voulussent prolonger un peu le tems prescrit. Ravagio se fâcha & s'écriant, à quoi tient-il que je ne te mange? La pauvre Princeesse tomba évanouie de peur entre les griffes de Tourmentine & de l'Ogrelet, qui l'aimoit fort, & qui pria tant Ravagio qu'il s'apaisa.

Aimée ne dormit pas un moment, elle attendoit le jour avec impatience; dès qu'il parut elle fut au Rocher, & quand elle vit le Prince, elle poussa des cris douloureux & versa un ruisseau de larmes: il demeura presque immobile; sa passion pour la belle Aimée avoit fait plus de progrès en quatre jours, que les passions ordinaires n'en font en quatre ans; il se tuoit de lui demander ce qu'elle avoit; elle connoissoit bien qu'il ne le comprenoit point, elle ne sçavoit comment se faire entendre: enfin, elle abatit ses longs cheveux; elle mit une couronne de fleurs sur sa tête, & touchant de sa main celle d'Aimé, auquel elle faisoit signe qu'elle en useroit ainsi avec un autre, il comprit le malheur dont il étoit menacé, & qu'on alloit la marier.

Il fut sur le point d'expirer à ses pieds; il ne sçavoit ni les routes, ni les moyens de la sauver; elle ne les sçavoit pas non plus. Ils pleuroient, ils se regardoient & se marquoient mutuellement qu'il valoit mieux mourir ensemble que de se séparer. Elle demeura

meura avec lui jusqu'au soir; mais comme la nuit étoit venue plutôt qu'ils ne l'attendoient, & que toute pensive elle ne prenoit pas garde au sentier qu'elle suivoit, elle s'avança dans une route du Bois peu fréquentée, où il lui entra dans le pied une longue épine qui le perçoit de part en part: heureusement pour elle, il n'y avoit pas loin de là jusqu'à la Caverne; elle eut beaucoup de peine à s'y rendre, son pied étoit tout en sang. Ravagio, Tourmentine & les Ogrichons la secoururent; elle souffrit de grandes douleurs quand il fallut arracher cette épine; ils pilèrent des herbes, ils les mirent sur son pied, & elle se coucha avec l'inquiétude que l'on peut s'imaginer pour son cher Prince. Hélas! disoit-elle, je ne pourrai marcher demain! Que pensera-t-il de ne me pas voir? Je lui ai fait entendre que l'on me va marier, il croira que je n'ai pu m'en défendre; qui le nourrira? De quelque manière que ce soit il va mourir; s'il vient me chercher il est perdu, si j'envoie un Ogrelet vers lui, Ravagio en sera informé. Elle fondoit en larmes, elle soupiroit, & voulut se lever de bon matin, mais il lui fut impossible de marcher, sa blessure étoit trop grande; & Tourmentine qui l'aperçut sortir l'arrêta, & lui dit que, si elle faisoit un pas, elle l'alloit manger.

Cependant le Prince qui voïoit passer l'heure où elle avoit accoutumé de venir, commença des'affliger & de craindre; plus le tems s'avançoit, plus ses alarmes augmentoient; tous les supplices du monde lui auroient paru moins terribles que les inquiétudes auxquelles son amour le livroit; il se faisoit la dernière violence pour attendre; plus il attendoit, moins il espéroit. Enfin, il se dévoua à la mort, & sortit résolu d'aller chercher son aimable Princesse.

Il marchoit sans scavoir où il alloit; il suivit un sentier battu qu'il trouva à l'entrée du Bois, & après avoir marché une heure, il entendit quelque bruit, & il aperçut la Caverne d'où il sortoit une épaisse fumée;

mée; il se promit d'apprendre là quelques nouvelles; il entra & il n'eut guère avancé, qu'il vit Ravagio, qui, le saisissant tout d'un coup d'une force épouvantable, alloit le dévorer, si les cris qu'il faisoit en se débattant n'eussent frappé les oreilles de sa chère Amante. A cette voix elle ne ressentit plus rien qui pût l'arrêter; elle sortit de son trou, elle entra dans celui où Ravagio tenoit le pauvre Prince, elle étoit pâle & tremblante comme s'il eût voulu la manger elle-même. Elle se jeta à genoux devant lui, & le conjura de garder cette Chair-fraîche pour le jour de ses Noces avec l'Ogrelet, & qu'elle lui promettoit d'en manger. A ces mots Ravagio fut si content de penser que la Princesse vouloit prendre ses coutumes, qu'il lâcha le Prince & l'enferma dans le trou où tous les Ogrichons couchoient.

Aimée demanda permission de le bien nourrir, afin qu'il ne maigrît point & qu'il fit honneur au repas: l'Ogre y consentit. Elle porta au Prince tout ce qu'elle put trouver de meilleur. Quand il la vit entrer, il en eut une joye qui diminua son déplaisir, mais lorsqu'elle lui montra la blessure de son pied, sa douleur prit de nouvelles forces. Ils pleurèrent longtemps: le Prince ne pouvoit manger, & sa chère Maîtresse coupoit de ses mains délicates de petits morceaux qu'elle lui présentait de si bonne grace, qu'il ne lui étoit pas possible de les refuser.

Elle fit apporter par les Ogrichons de la mousse fraîche, qu'elle couvrit d'un Tapis de plumes d'Oiseaux, & elle fit entendre au Prince que c'étoit-là son lit. Tourmentine l'appella; elle ne put lui faire d'autre adieu que de lui tendre la main: il la baisa avec des transports de tendresse qu'on ne sçauroit redire; elle laissa à ses yeux le soin de lui exprimer ce qu'elle pensoit.

Ravagio, Tourmentine & la Princesse couchoient dans une des concavités de la Caverne, l'Ogrelet & cinq Ogrichonneaux couchoient dans une autre, où le

Prince coucha aussi. Or, c'est la coutume en Ogrichonnie, que tous les soirs, l'Ogre, l'Ogresse & les Ogrichons mettent sur leur tête une belle Couronne d'or, avec laquelle ils dorment; voilà leur seule magnificence; mais ils aimeroient mieux être pendus & étranglés, que d'y avoir manqué.

Lorsque tout le monde fut endormi, la Princesse qui pensoit à son aimable Amant, fit réflexion que malgré la parole que Ravagio & Tourmentine lui avoient donnée de ne le pas manger, s'ils avoient faim pendant la nuit (ce qui leur arrivoit presque toujours, quand ils avoient de la Chair-fraîche) c'étoit fait de lui; & l'inquiétude qu'elle en eut commença de lui livrer de si rudes assauts, qu'elle en pensa mourir d'effroi. Après avoir rêvé quelque tems, elle se leva, se couvrit à la hâte de sa peau de Tygre, tâtonnant sans faire de bruit, elle alla dans la Caverne où les Ogrichons dorment; elle prit la Couronne du premier qu'elle trouva, la posa sur la tête du Prince, qui étoit bien éveillé & qui n'osa en faire semblant, ne sachant qui lui faisoit cette cérémonie; ensuite la Princesse retourna dans son petit lit.

Elle s'y étoit à peine fourrée, que Ravagio songeant au bon repas qu'il auroit fait du Prince, & son appétit augmentant à mesure qu'il y pensoit, il se leva à son tour & fut dans le trou où les Ogrichons dorment. Comme il ne voyoit point clair, de crainte de s'y méprendre, il tâta avec la main & se jeta sur celui qui n'avoit pas de Couronne; il le croqua comme un Poulet. La pauvre Princesse qui entendoit le bruit des os du malheureux qu'il mangeoit, pâmoit & mouroit de peur que ce ne fût son Amant; & le Prince de son côté, qui en étoit encore plus proche, ressentait toute les alarmes qu'on peut avoir en pareille occasion.

Le jour tira la Princesse d'une terrible peine; elle se hâta d'aller chercher le Prince, & elle lui fit assez connoître par ses signes, ses craintes, & son impatience de

de le voir à couvert des dents meurtrières de ces Monstres : elle lui fit des amitiés, & il lui en auroit fait mille à son tour, sans que l'Ogresse étant venuë pour voir ses enfans, elle apperçut le sang dont la Caverne étoit pleine, & trouva qu'il lui manquoit son plus petit Ogriçon. Elle poussa des cris affreux ; Ravagio comprit assez le beau coup qu'il avoit fait, mais le mal étoit sans remède : il lui dit à l'oreille, qu'ayant eu faim il s'étoit mépris au choix, qu'il avoit crû manger de la Chair-fraiche. Tourmentine feignit de s'apaiser ; car Ravagio étoit cruel, & si elle n'avoit pas pris ses excuses en bonne part, il l'auroit peut-être mangée elle-même.

Mais, hélas, que la belle Princesse souffroit d'étranges inquiétudes ! elle ne cessoit de rêver aux moyens de sauver le Prince : & que ne pensoit-il pas de son côté, de l'endroit affreux où vivoit cette aimable Fille ! Il ne pouvoit se résoudre à s'en éloigner tant qu'elle y seroit ; la mort lui auroit paru plus douce que cette séparation, il le lui faisoit entendre, lorsque par des signes réitérés elle le conjuroit de fuir & de mettre sa vie en sûreté : ils pleuroient ensemble, ils se prenoient les mains ; chacun en sa langue se juroit une foi réciproque & un amour éternel ; elle ne put s'empêcher de lui montrer les Langes qu'elle avoit quand Tourmentine la trouva, & le Berceau dans lequel elle étoit. Le Prince y reconnut les Armes & la Devise du Roi de l'Isle-Heureuse ; cette vûë le ravit ; il marqua des transports de joie à la Princesse, qui lui firent juger qu'il s'instruisoit de quelque chose d'importance par la vûë de ce Berceau. Elle mouroit d'envie d'en être informée ; mais quelque peine qu'il y prît, comment lui faire comprendre de qui elle étoit Fille, & la proximité qui étoit entre eux ? Tout ce qu'elle pénétoit, c'est qu'elle avoit sujet d'en être bien aise. L'heure vint de se retirer, & l'on se coucha comme l'on avoit fait la nuit précédente. La Princesse, saisie des mêmes inquiétudes, se releva sans bruit, entra dans la Caverne où étoit le

le Prince, prit doucement la Couronne d'une Ogrole-
te, & la mit sur la tête de son Amant, qui n'osa l'arrêter,
quelque désir qu'il en eût; mais le respect qu'il avoit
pour elle & la crainte de lui déplaire l'en empêchèrent.

La Princesse n'avoit jamais été mieux inspirée que
d'aller mettre la Couronne sur la tête d'Aimé; sans cet-
te précaution c'étoit fait de lui; la barbare Tourmentine
se réveilla en sursaut, & rêvant au Prince qu'elle
avoit trouvé beau comme le jour & fort appétissant,
il lui prit une si grande peur que Ravagio ne l'allât
manger tout seul, qu'elle crut que le meilleur étoit de
le prévenir. Elle se glissa sans dire mot dans le trou
des Ogrichons, elle toucha doucement ceux qui a-
voient des Couronnes (le Prince étoit de ce nombre,) &
& une des Ogrolettes passa le pas en trois bouchées.
Aimé & sa Maîtresse entendoient tout & trembloient
de peur; mais Tourmentine ayant fait cette expédition,
ne demandoit plus qu'à dormir, & ils furent en sûreté
le reste de la nuit.

Ciel, disoit la Princesse, secourez-nous! inspirez-
moi ce que nous devons faire dans une extrémité si
pressante! Le Prince ne prioit pas avec moins d'ar-
deur; quelquefois il avoit envie d'attaquer ces deux
Monstres & de les combattre; mais quel moyen d'espé-
rer quelque avantage sur eux? Ils étoient hauts com-
me des Géans, & leur peau étoit à l'épreuve du Pisto-
let: de sorte qu'il pensoit fort prudemment qu'il n'y
avoit que l'adresse qui pût les tirer de cet affreux
endroit.

Dès qu'il fut jour, & que Tourmentine eut trouvé
les os de son Ogrole, elle remplit l'air de hurlemens
épouvantables. Ravagio ne parut pas moins désespé-
ré; ils furent cent fois prêts de se jeter sur le Prince &
sur la Princesse, & de les égorger sans pitié; ils
s'étoient cachés dans un petit coin obscur, mais les
mangeurs de Chair fraîche ne sçavoient que trop où ils

ils étoient, & de tous les périls qu'ils avoient courus, celui-là paroissoit le plus évident.

Aimée rêvant & se creusant la tête, vint tout d'un coup à se souvenir que la Baguette d'yvoire, dont Tourmentine se servoit, faisoit des espèces de Prodiges; & qu'elle même n'en pouvoit dire la raison: si malgré son ignorance, disoit-elle, il ne laisse pas d'arriver des choses si surprenantes, pourquoi mes paroles n'auront-elles pas autant de vertu? Remplie de cette idée, elle courut dans la Caverne où Tourmentine couchoit; elle chercha la Baguette qui étoit cachée dans le fond d'un trou; & lorsqu'elle la tint, elle s'écria, je souhaite au nom de la Royale Fée Trufio, de parler le langage que parle celui que j'aime. Elle auroit fait bien d'autres souhaits, mais Ravagio entra; la Princesse se tut, & remettant la Baguette, elle vint tout doucement auprès du Prince. Cher Etranger, lui dit-elle, vos peines me touchent plus sensiblement que les miennes propres. A ces mots, le Prince demeura étonné & confus. Je vous entends, adorable Princesse, lui dit-il; vous parlez ma Langue, & je puis espérer que vous entendrez à votre tour que je souffre moins pour moi que pour vous; que vous m'êtes plus chère que ma vie, que la lumière & que tout ce qu'il y a de plus aimable dans la Nature. Mes expressions seront plus simples, répliqua la Princesse, mais elles ne seront pas moins sincères: je sens que je donnerois tout ce que j'ai dans le Rocher de la Mer, mes Moutons, mes Agneaux, enfin ce que je possède, pour le seul plaisir de vous voir. Le Prince lui rendit mille graces de ses bontés, & la conjura de lui apprendre qui lui avoit enseigné en si peu de tems, tous les termes & toutes les délicatesses d'une Langue qui lui avoit été inconnue jusqu'alors. Elle lui raconta le pouvoir de la Baguette enchantée; & il l'informa de sa naissance & de leur Parenté. La Princesse se sentoît transportée de joie, comme elle avoit naturellement un esprit merveilleux, elle

le disoit des choses si fines & si bien tournées que le Prince sentit un violent accroissement à sa passion.

Ils n'avoient pas de tems à perdre pour regler leurs affaires, il étoit question de fuir des Monstres irrités, & de chercher promptement un azile à leurs innocentes amours ; ils se promirent de s'aimer éternellement & d'unir leurs destinées, dès qu'ils seroient en état de s'épouser. La Princesse dit à son Amant que lorsqu'elle verroit Ravagio & Tourmentine endormis, elle iroit querir leur grand Chameau & qu'ils monteroient dessus pour s'en aller où il plairoit au Ciel de les conduire. Le Prince étoit si aise, qu'il pouvoit à peine contenir sa joie ; & quelque sujet qu'il eût d'avoir encore beaucoup de fraîcheur, les charmantes idées de l'avenir effaçoient une partie des maux présens.

Cette nuit si désirée arriva ; la Princesse prit de la farine & paitrit de ses mains blanches un gâteau où elle mit une fève, puis elle dit en tenant la Baguette d'yvoire : O ! Fève, petite Fève, je souhaite au nom de la Royale Fée Trusio, que tu parles s'il le faut, jusqu'à ce que tu sois cuite. Elle mit ce gâteau sous les cendres chaudes, & fut prendre le Prince qui l'attendoit bien impatiemment dans le vilain gîte des Ogrichons. Par-tout, lui dit-elle, le Chameau est lié dans le Bois. Que l'Amour & la Fortune nous conduisent, répondit tout bas le jeune Prince : allons, allons, mon Aimée, allons chercher un séjour heureux & tranquille. Il faisoit clair de Lune : elle s'étoit saisie de la secourable Baguette d'yvoire ; ils trouvèrent le Chameau & se mirent en chemin sans sçavoir où ils alloient.

Cependant Tourmentine qui avoient la tête remplie de chagrin, se tournoit & retournoit sans pouvoir dormir ; elle a longea le bras pour sentir si la Princesse étoit déjà dans son petit lit : & ne la trouvant point, elle s'écria d'une voix de tonnerre : Où es tu donc, Fil-le ? Me voici auprès du feu, répondit la Fève. Vien-dras-

dras-tu te coucher, dit Tourmentine? Tout-à-l'heure, répondit la Fève; dormez, dormez. Tourmentine ayant peur de réveiller son Ravagio, ne parla plus; à deux heures de là elle tâta encore dans le petit lit d'Aimée, & s'écria, quoi, petite pendarde? tu ne veux donc pas te coucher? Je me chauffe tant que je puis, répondit la Fève. Je voudrois que tu fusses au milieu du feu pour ta peine, ajouta l'Ogresse. J'y suis aussi, dit la Fève; & l'on ne s'est jamais chauffée de plus près. Elles eurent encore beaucoup d'autres discours, que la Fève soutint en Fève très-habile. Conclusion, vers le jour Tourmentine appella encore la Princesse: mais la Fève qui étoit cuite ne répliqua rien. Ce silence l'inquiète, elle se leve fort émuë, regarde, parle, s'alarme & cherche partout. Point de Princesse, plus de Prince, ni de petite Baguette. Elle s'écrie d'une telle force, que les Bois & les Vallons en retentissoient. Réveille-toi, mon Poupard, réveille-toi, beau Ravagio, ta Tourmentine est trahie, nos Chairs-fraîches on pris la fuite.

Ravagio ouvre son œil, saute au milieu de la Caverne comme un Lion, il rugit, il beugle, il hurle, il écume. Allons, allons, dit-il, mes bottes de sept lieues, que je poursuive nos Fuiards; j'en ferai bonne curée & gorge chaude avant qu'il soit peut. Il met les bottes avec lesquelles une seule de ses enjambées l'avançoit de sept lieues. Hélas! Quel moyen d'aller assez vite pour se garantir d'un tel coureur! On s'étonnera qu'avec la Baguette d'ivoire ils n'alloient pas encore plus vite que lui. Mais la belle Princesse étoit bien neuve dans l'Art de Féerie; elle ne sçavoit pas tout ce qu'elle pouvoit faire avec une telle Baguette; & il n'y avoit que les grandes extrémités qui pussent lui donner des lumières tout d'un coup.

Flatés du plaisir d'être ensemble, de celui de s'entendre, & de l'espoir de n'être point poursuivis, ils avançoient leur chemin, lorsque la Princesse qui aperçut

perçut la première le terrible Ravagio, s'écria, Prince, nous sommes perdus! Voyez cet affreux Monstre qui vient vers nous comme un tonnerre! Qu'allons-nous faire, dit le Prince, qu'allons nous devenir? Ah! Si j'étois seul, je ne regretterois point ma vie; mais la vôtre, ma chère Maîtresse, est exposée.

Je suis sans consolation, si la Baguette ne nous garantit pas, ajouta Aimée pleurant; il faut nous résoudre à la mort. Je souhaite, dit-elle, au nom de la Royale Fée Trufio, que notre Chameau devienne un Etang, que le Prince soit un Bateau, & moi une vieille Batelière qui le conduirai. En même tems l'Etang, le Bateau & la Batelière se forment, & Ravagio arrive sur le bord. Il crie, Hola, ho, vieille mère éternelle, n'avez-vous pas vu passer un Chameau, un jeune Homme & une Fille? La Batelière qui se tenoit au milieu de l'Etang, mit ses lunettes sur son nez, & regardant Ravagio, elle lui fit signe qu'elle les avoit vus, & qu'ils étoient passés dans la Prairie. L'Ogre la crut, il prit à gauche. La Princesse souhaita de reprendre sa forme naturelle; elle se toucha trois fois avec la Baguette, elle en frappa le Bateau & l'Etang, elle redevint belle & jeune, ainsi que le Prince; ils montèrent promptement sur le Chameau & tournèrent à droite pour ne pas rencontrer leur ennemi.

Pendant qu'ils s'avançoient diligemment, & qu'ils souhaitoient de trouver quelqu'un à qui demander le chemin de l'Isle Heureuse, ils vivoient des fruits de la Campagne, ils buvoient de l'eau des Fontaines, & couchoient sous les Arbres, bien inquiets que les Bêtes sauvages ne vinssent pour les dévorer. Mais la Princesse avoit son Arc & des Flèches, dont elle auroit essayé de se défendre. Le péril ne les effrayoit pas si fort, qu'ils ne ressentissent vivement le plaisir d'être échappés de la Caverne, & de se trouver ensemble. Depuis qu'ils s'entendoient, ils se disoient les plus jolies choses du monde; l'Amour donne ordinairement de l'esprit:

l'esprit: à leur égard ils n'avoient pas besoin de ce secours, ayant mille agrémens naturels, & des pensées toujours nouvelles.

Le Prince témoignoît à sa Princesse l'extrême impatience qu'il avoit d'arriver bien-tôt chez le Roi son Pere, ou chez le sien, puisqu'elle lui avoit promis qu'avec leur consentement, elle le recevrait pour Epoux. Ce qu'on ne croira peut-être pas sans peine; c'est qu'en attendant cet heureux jour, il vivoit avec elle dans les Bois, dans la solitude, & maître de lui proposer tout ce qu'il auroit voulu, d'une manière si respectueuse & si sage qu'il ne s'est jamais trouvé tant de passion & tant de vertu ensemble.

Après que Ravagio eût parcouru les Monts, les Forêts & les Plaines, il retourna à sa Caverne, où Tourmentine & les Ogrichons l'attendoient impatiemment; il étoit chargé de cinq ou six Personnes qui étoient tombées malheureusement sous ses griffes. Hé bien, lui cria Tourmentine, les as-tu trouvés & mangés, ces Fuyards, ces Voleurs, ces Chair-fraîches, ne m'en as-tu gardé ni pieds, ni pattes? Je crois qu'ils se sont envolés, répondit Ravagio: j'ai couru comme un Loup de tous côtés, sans les rencontrer; & j'ai vu seulement une Vieille dans un Bateau sur un Etang, qui m'en a dit des nouvelles. Et que t'en a-t-elle dit, répliqua l'impatiente Tourmentine? Qu'ils avoient tourné à gauche, ajouta Ravagio. Par mon chef, dit-elle, tu en es la dupe! J'ai dans la tête que tu parlois à eux-mêmes; retourne, & si tu les attrapes, ne leur fais pas quartier d'un moment.

Ravagio graissa ses bottes de sept lieues & partit comme un désespéré. Nos jeunes Amans sortirent d'un Bois où ils avoient passé la nuit. Quand ils l'aperçurent, ils s'effrayèrent également. Mon Aimée, dit le Prince, voici notre ennemi; je me sens assez de courage pour le combattre, n'en aurez-vous pas assez pour fuir toute seule? Ndn, s'écria-t-elle, je ne vous

abandonnerai point, cruel; doutez-vous ainsi de ma tendresse? Mais ne perdons pas un moment, la Baguette nous fera peut-être d'un grand secours. Je souhaite, dit-elle, au nom de la Royale Fée Trusio, que le Prince soit métamorphosé en Portrait, le Chameau en Pilier, & moi en Nain. Le changement se fit, & le Nain se mit à sonner du Cor. Ravagio qui s'avançoit à grands pas, lui dit, apprens-moi, petit Avorton de la Nature, si tu n'as point vû passer un beau Garçon, une jeune Fille & un Chameau. Or vous le dirai, répondit le Nain: j'allois que soiez en quête d'un gentil Damoisel, d'une émerveillable Dame, & de leur monture, les avisai hier en cette ére, qui se pavanoient tous coys & réjouis; icel gentil Chevalier reçut le los & galardon des Joûtes & Tournoïemens qui se firent à l'honneur de Merlusine, qu'illec voyez dépeinte en sa vive ressemblance; moult hauts prud'Hommes & bons Chevaliers y dérompirent Lances, Hauberts, Salades & Pavois; le conflict fut rude, & le guerdon un moult beau Fermeillet d'or, accoutré de Perles & Diamans; au départir la Dame inconnuë me dit, Nain, mon Ami, sans plus longs parlemens, je te requiers un don, au nom de ta plus douce Amie; (si n'en ferez éconduite, lui dis-je, & vous l'octroye, à celle condition qu'il soit en mon pouvoir.) au cas, dit-elle, qu'aviser tu puisses le grand & décommunal Géant, qui œil porte droit par le milieu du front, prie-le moult accortement qu'il voise en paix, & nous y laisse; puis elle chassa son palfroi & ils s'éloignèrent. Par où, dit Ravagio? Sur cette verdoïante Prairie, à l'orée du Bois dit le Nain. Si tu mens, répliqua l'Ogre, sois assuré, petit Craffeux, que je te mangerai, Toi, ton Pilier, & ton Portrait de Merluiche. Onque vilenie, ni fallace n'y eut en moi, dit le Nain; ma bouche n'est mie menfongère, Homme vivant ne me peut trouver en fraude; mais allez vite, si querez les occire avant Soleil couché. L'Ogre s'éloigna, le Nain reprit sa figure, & toucha le Portrait & le Pilier, qui devinrent ce qu'ils devoient être.

Quelle

Quelle joye pour l'Amant & pour la Maîtresse! Non, disoit le Prince, je n'ai jamais ressenti de si vives alarmes, ma chere Aimée; comme ma passion pour vous prend à tous momens de nouvelles forces, mes inquiétudes augmentent quand vous êtes en péril. Et moi, lui dit-elle, il me semble que je n'avois point de peur, parce que Ravagio ne mange pas les Tableaux; que j'étois seule exposée à sa fureur; que ma figure étoit peu appétissante; & qu'enfin, je donnerois ma vie, pour conserver la vôtre.

Ravagio courut inutilement, il ne trouva ni l'Amant ni la Maîtresse; il étoit las comme un chien; il reprit le chemin de sa Caverne. Quoi! Tu reviens sans nos Prisonniers, s'écria Tourmentine, en arrachant ses crins hérissés? Ne m'approche pas ou je t'étrangle. Je n'ai rencontré, dit-il, qu'un Nain, un Pilier & un Tableau. Par mon chef, continua-t-elle, ce les étoit! Je suis bien folle de te confier le soin de ma vengeance, comme si j'étois trop petite pour la prendre moi-même? Ça, ça, j'y vais; je veux me botter à mon tour, & je n'irai pas avec moins de diligence que toi. Elle mit les bottes de sept lieues & partit. Quel moyen que le Prince & la Princesse allassent assez vite, pour s'échapper de ces Monstres avec leurs maudites bottes de sept lieues! Ils virent venir Tourmentine vêtue de peau de Serpent, dont les couleurs bigarées surprenoient. Elle portoit sur son épaule une massue de fer d'une terrible pesanteur, & comme elle regardoit soigneusement de tous côtés, elle auroit apperçu le Prince & la Princesse, s'ils n'avoient été alors dans le fond d'un Bois.

L'affaire est sans retour dit Aimée en pleurant; voici la cruelle Tourmentine, dont l'aspect me glace le sang: elle est plus adroite que Ravagio; si l'un de nous deux lui parle, elle nous reconnoitra & commencera notre procès par nous manger; il finira bien-tôt comme vous le pouvez croire. Amour, Amour, s'écria le Prince,

Prince, ne nous abandonne point ! Est-il sous ton Empire des cœurs plus tendres & des feux plus purs que les nôtres ? Ah ! Ma chère Aimée, continua-t-il, en prenant ses mains & les baisant avec ardeur, êtes vous destinée à périr d'une manière si barbare ! Non, dit-elle, non, je sens de certains mouvemens de courage & de fermeté qui me rassurent ; allons, petite Baguette, fais ton devoir ; je souhaite au nom de la Royale Fée Truffo, que le Chameau soit une Caisse, que mon cher Prince devienne un bel Oranger, & que, métamorphosée en Abeille, je vole autour de lui. Elle frappa à son ordinaire les trois coups sur chacun d'eux, & le changement fut assez tôt fait, pour que Tourmentine qui arriva en celui-ci, ne s'en aperçût point.

L'affreuse Mégère étoit essoufflée ; elle s'assit sous l'Oranger ; la Princesse Abeille se donna le plaisir de la piquer en mille endroits ; quelque dure que fût sa peau, elle la dardoit & la faisoit crier. Il sembloit, à la voir se rouler & se débattre sur l'herbe, que c'étoit un faucon ou un jeune Lion assailli par les Mouches, car celle-ci en valoit cent. Le Prince Oranger mouroit de peur qu'elle ne se laissât attraper & qu'elle ne la tuât. Enfin Tourmentine toute en sang s'éloignoit de la Princesse qui alloit reprendre sa première forme, quand malheureusement des Voyageurs passèrent par le Bois ; ayant aperçu la Baguette d'ivoire qui étoit fort propre, ils la ramassèrent & l'emportèrent. Il n'y a guère de contre-temps plus fâcheux que celui-là : le Prince & la Princesse n'avoient pas perdu l'usage de la parole ; mais c'étoit un foible secours en l'état où ils se voyoient. Le Prince accablé de douleur, pouffoit des regrets qui augmentoient sensiblement le déplaisir de sa chère Aimée ; ils écrioit quelquefois,

Je touchois au moment où ma belle Princesse,

Devoit couronner ma tendresse ;

Ce doux espoir enchantoit tous mes sens.

Amour, qui fais tant de merveilles,

Et

Et dont les traits sont si puissans !
 Conserve-moi ma chère Abeille,
 Fais que son cœur ne change pas,
 Et malgré la métamorphose,
 Que notre infortune nous cause,
 Qu'elle m'aime jusqu'au trépas !

Que je suis malheureux ! Continuoit-il, je me trouve resserré sous l'écorce d'un Arbre; me voilà Oranger, je n'ai aucun mouvement; que deviendrai-je si vous m'abandonnez, ma chère petite Abeille ? Mais, ajoutoit-il, pourquoi vous éloigneriez-vous de moi ? Vous trouverez sur mes Fleurs une agréable rosée, & une liqueur plus douce que le miel, vous pourrez vous en nourrir; mes feuilles vous serviront de lits de repos, où vous n'aurez rien à craindre de la malice des Araignées. Dès que l'Oranger eut fini ses plaintes, l'Abeille lui répondit ainsi,

Prince, ne craignez pas que jamais je vous quitte.]

Rien ne peut ébranler mon cœur.

Faites que rien ne vous agite,

Que le doux souvenir d'en être le vainqueur. ■

Elle ajoutoit à cela, n'appréhendez pas que je vous laisse jamais : ni les Lys, ni les jasmins, ni les Roses, ni toutes les Fleurs des plus charmans Parterres, ne me pourroient faire commettre une telle infidélité; vous me verrez sans cesse voltiger autour de vous, & vous connoîtrez que l'Oranger n'est pas moins cher à l'Abeille, que le Prince Aimé l'étoit à sa Princesse Aimée. En effet, elle s'enferma dans une des plus grosses Fleurs, comme dans un Palais; & la véritable tendresse qui trouve des ressources par-tout, ne laissoit pas d'avoir les siennes dans cette union.

Le Bois où l'Oranger étoit, servoit de promenade à une Princesse qui demouroit dans un Palais magnifi-

que; elle avoit de la jeunesse, de la beauté & de l'esprit. On l'appelloit Linda. Elle ne vouloit point se marier, parce qu'elle craignoit de n'être pas toujours aimée de celui qu'elle choisiroit pour Epoux: & comme elle avoit de grands biens, elle fit bâtir un Château somptueux, & elle n'y recevoit que des Dames & des Vicillards plus Philosophes que Galans, sans permettre qu'aucuns autres Cavaliers en approchassent. Le chaud du jour l'ayant arrêtée dans son Appartement plus long-tems qu'elle n'auroit voulu, elle sortit sur le soir avec toutes ses Dames, & vint se promener dans les Bois: l'odeur de l'Oranger la surprit; elle n'en avoit jamais vû, & elle fut charmée de l'avoir trouvé: on ne comprenoit point par quel hazard il se rencontroit dans un lieu comme celui-là; il fut bien vite entouré de toute cette grande compagnie. Linda défendit qu'on cueillît une seule fleur, & on le porta dans son Jardin, où la fidelle Abeille le suivit. Linda ravie de son excellente odeur, s'assit dessous: & sur le point de rentrer dans le Palais, elle alloit prendre quelques Fleurs, lorsque la vigilante Abeille sortit, bourdonnant sous les feuilles où elle se tenoit en sentinelle, & piqua la Princesse d'une telle force, qu'elle pensa s'évanouir. Il ne fut plus question de dépouiller l'Oranger de ses Fleurs; Linda revint chez elle toute malade.

Quand le Prince put parler en liberté à Aimée. Quel chagrin vous a pris, ma chère Abeille, lui dit-il, contre la jeune Linda? Vous l'avez cruellement piquée. Pouvez-vous me faire une telle question, répondit-elle? N'êtes-vous pas assez délicat pour comprendre que vous ne devez avoir des douceurs que pour moi; que tout ce qui est à vous m'appartient, & que je défends mon bien, quand je défends vos fleurs? Mais, lui dit-il, vous en voyez tomber sans peine: ne vous feroit-il pas égal que la Princesse s'en fût parée; qu'elle les eut passées dans ses cheveux ou mises sur son sein? Non, lui dit l'Abeille, d'un ton assez aigre, la chose ne m'est point égale.

égale; je connois, ingrat, que vous êtes plus touché pour elle que pour moi. Il y a aussi une grande différence entre une personne polie, richement vêtue, qui tient ici un rang considérable, & une Princesse infortunée, que vous avez vûe couverte d'une peau de Tygre, au milieu de plusieurs Monstres, qui ne lui ont donné que des manières dures & barbares, & dont la beauté est trop médiocre pour vous arrêter. Elle pleura en cet endroit, autant qu'une Abeille est capable de pleurer; quelques fleurs de l'Amoureux Oranger en furent mouillées, & son déplaisir d'avoir chagriné sa Princesse alla si loin, que toutes ses feuilles jaunirent, plusieurs branches sechèrent, & il en pensa mourir. Qu'ai-je donc fait, s'écria-t-il, belle Abeille? qu'ai-je fait, pour m'attirer votre courroux? Ah! Vous voulez sans doute m'abandonner; vous êtes déjà lassé de vous être attachée à un malheureux comme moi! La nuit se passa en reproches; mais au point du jour un Zéphire obligant qui les avoit écoutés, les engagea de se raccommoder; il ne pouvoit leur rendre un service plus agréable.

Cependant Linda, qui mouroit d'envie d'avoir un bouquet de Fleurs d'Orange, se leva fort matin, elle descendit dans son Parterre, & fut pour en cueillir; mais comme elle avançoit la main, elle se sentit piquer si violemment par la jalouse Abeille, que le cœur lui en manqua, elle rentra dans sa chambre de fort mauvaise humeur. Je ne comprends point, dit-elle, ce que c'est que l'Arbre que nous avons trouvé, mais aussi-tôt que j'en veux prendre le plus petit bouton, des Mouches qui le gardent me pénètrent de leurs piquûres.

Une de ses filles, qui avoit de l'esprit & qui étoit fort gaie, lui dit en riant; je suis d'avis, Madame, que vous vous armiez comme une Amazone, & qu'à l'exemple de Jason, lorsqu'il fut conquérir la Toison d'or, vous alliez courageusement prendre les plus belles Fleurs de ce joli Arbre. Linda trouva quelque chose

de plaisant dans cette idée, & sur le champ elle se fit faire un Casque couvert de plumes, une légère cuirasse, des Gantelets; & au son des Trompettes, des Timbales, des Fifres & des Hautbois, elle entra dans son Jardin, suivie de toutes ses Dames, qui s'étoient armées à son exemple, & qui appelloient cette fête, la guerre des Mouches & des Amazones. Linda tira son épée de fort bonne grace, puis frappant sur la plus belle branche de l'Oranger; paroissez terribles Abeilles, s'écria-t-elle, paroissez, je viens vous défier, serez-vous assez vaillantes pour défendre ce que vous aimez?

Mais que devint Linda & toutes celles qui l'accompagnoient, lorsqu'elles entendirent sortir du tronc de l'Oranger un hélas pitoiable, suivi d'un profond soupir, & qu'elles virent couler du sang de la branche coupée? Ciel! s'écria-t-elle, qu'ai-je fait! Quel prodige! Elle prit la branche ensanglantée, elle la rapprocha inutilement pour la rejoindre; elle se sentit saisir d'une fraieur & d'une inquiétude épouvantable.

La pauvre petite Abeille, désespérée de l'aventure funeste de son cher Oranger, pensa paroître pour chercher la mort dans la pointe de cette fatale épée, voulant venger son cher Prince; mais elle aima mieux vivre pour lui; & songeant au remède dont il avoit besoin, elle le conjura de vouloir bien qu'elle volât en Arabie pour lui rapporter du Baume. En effet, après qu'il y eut consenti, & qu'ils se furent dit un adieu tendre & touchant, elle s'achemina dans cette partie du Monde, où son seul instinct la guidoit; mais pour parler plus juste, l'Amour l'y mena; & comme il va plus vite, que les plus diligentes Mouches, il lui fournit le moyen de faire promptement ce grand Voyage. Elle rapporta des Baumes merveilleux sur ses ailes & au bout de ses petits pieds, dont elle guérit son Prince. Il est vrai que ce fut bien moins par l'excellence du Baume, que par le plaisir qu'il eut de voir la Princesse Abeille prendre tant de soin de son mal; elle y mettoit tous les jours de

son Baume, & il en avoit bien besoin, car la branche coupée étoit un de ses doigts: de sorte que pour peu qu'on l'eût maltraité, comme avoit fait Linda, il ne lui seroit demeuré ni bras ni jambes. O que l'Abeille ressentoit vivement les souffrances de l'Oranger! elle se reprochoit d'en être la cause, par l'empressement qu'elle avoit eu de défendre ses Fleurs.

Linda épouvantée de ce qu'elle avoit vû, ne dormoit & ne mangeoit plus; enfin elle résolut d'envoyer chercher des Fées pour tâcher d'être d'éclaircie sur une chose qui lui paroissoit si extraordinaire; elle dépêcha des Ambassadeurs, & les chargea de grands présens, pour les convier de venir à sa Cour.

Entre celles qui arrivèrent chez Linda la Reine Trusio vint une des premières. Il n'a jamais été une personne plus sçavante dans l'Art de Féerie; elle examina la branche & l'Oranger; elle en sentit les Fleurs, & démêla une odeur humaine qu'il la surprit. Elle ne négligea aucunes Conjurations, & elle en fit de si fortes, que tout d'un coup l'Oranger disparoissant, on apperçût le Prince, plus beau & mieux fait qu'aucun autre. A cette vûë, Linda demeura immobile; elle se sentit frappée d'admiration, & de quelque chose de si particulier pour lui, qu'elle avoit déjà perdu sa première indifférence, lorsque le jeune Prince occupé de son aimable Abeille, se jeta aux pieds de Trusio. Grande Reine, lui dit-il, je te dois infiniment; tu me rends l'usage de la vie en me rendant ma première forme; mais si tu veux que je te doive mon repos, ma joie, enfin plus que le jour auquel tu me rappelles, rends moi ma Princesse. En achevant ces paroles, il prit la petite Abeille, sur laquelle il avoit toujours les yeux. Tu seras content, répondit la généreuse Trusio. Elle recommença ses cérémonies, & la Princesse Aimée parut avec tant de charmes, qu'il n'y eut pas une des Dames qui ne lui portât envie.

Linda hésitoit dans son cœur si elle devoit avoir de la joie ou du chagrin d'une aventure si extraordinaire, & particulièrement de la métamorphose de l'Abeille; enfin, la raison l'emporta sur la passion, qui n'étoit encore que naissante; elle fit mille caresses à Aimée, & Trusio la pria de leur conter ses aventures. Elle lui avoit trop d'obligation pour différer ce qu'elle souhaitoit d'elle; la grace & le bon air dont elle parloit, intéressa toute l'assemblée; & lorsqu'elle dit à Trusio qu'elle avoit tant fait de merveilles par la vertu de son Nom & de sa Baguette, il s'éleva un cri de joie dans la Sale, & chacune pria la Fée d'achever ce grand Ouvrage.

Trusio, de son côté, ressentoit un plaisir extrême de tout ce qu'elle entendoit; elle ferra étroitement la Princesse entre ses bras; puisque je vous ai été si utile sans vous connoître, lui dit-elle, jugez, charmante Aimée, à présent que je vous connois, de ce que je veux faire pour votre service; je suis amie du Roi votre Père, & de la Reine votre Mère; allons promptement dans mon Char volant à l'Isle Heureuse où vous serez reçue comme vous le méritez l'un & l'autre.

Linda les pria de demeurer un jour chez elle, pendant lequel elle leur fit de riches présents, & la Princesse Aimée quitta sa peau de l'ygre pour prendre des habits d'une beauté incomparable. Que l'on comprenne à présent la joie de nos tendres Amans! Oui, qu'on la comprenne si l'on peut; mais il faudroit pour cela s'être trouvé dans les mêmes malheurs; avoir été parmi les Ogres, & s'être métamorphosé tant de fois. Enfin ils partirent. Trusio les conduisit au travers de l'air dans l'Isle Heureuse; ils furent reçus du Roi & de la Reine comme les personnes du monde qu'ils espéroient le moins de revoir, & qu'ils revoient avec la plus grande satisfaction. La beauté & la sagesse d'Aimée, jointes à son esprit, la rendirent l'admiration de son

son siècle; sa chere Mere avoit une joye inconcevable de voir que les grandes qualités du Prince Aimé ne charmoient pas moins que sa bonne mine; leur Mariage se fit; rien n'a jamais été si pompeux; les Graces y vinrent en habits de Fées, les Amours s'y trouvèrent sans même en avoir été priés; & par un ordre exprès de leur part, on nomma le fils aîné du Prince & de la Princesse, *Amour fidèle*.

L'on ajouta depuis beaucoup de Titres à celui-ci, & sous tous ses différens Titres, l'on a bien de la peine à le retrouver tel qu'il est né de ce charmant Mariage: Heureux qui le rencontre sans s'y méprendre!

Avec un tendre Amant, seule au milieu des Bois,
Aimée eut en tout tems une extrême sagesse;
Toujours de la raison elle écouta la voix,
Et sut de son Amant conserver la tendresse.
Beautés, ne croïez pas pour captiver les cœurs,
Que les plaisirs soient nécessaires.

L'Amour souvent s'éteint au milieu des douceurs.

Soiez sages, soiez sévères,
Et vous inspirerez d'éternelles ardeurs.

